

L'escargot le plus recherché du pays

Observé par le célèbre naturaliste Henri Lecoq au XIX^{ème} siècle, l'escargot corse était présumé disparu. Fin des années 1990 : le Museum National d'Histoire Naturelle part à sa recherche, non sans mal. Petit, discret, il est passé maître dans l'art de la dissimulation...

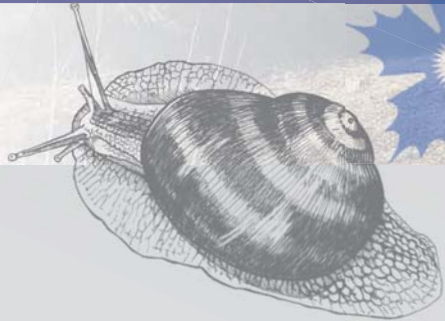
Premier écueil : l'escargot semble avoir déserté la rive gauche de la Gravona, où Lecoq l'avait observé. Les naturalistes ont beau chercher du côté de Capitellu, impossible d'y dénicher le moindre fragment de coquille. C'est finalement sur la rive droite qu'on retrouvera *Tyrrhenaria ceratina*, dans les sables du Ricantu. Il n'avait pas migré : c'est le bras droit de la Gravona qui a disparu, canalisé, enterré par l'homme, plaçant aujourd'hui le Ricantu non plus à gauche mais à droite de la rivière.

Deuxième difficulté : il faut se mettre à l'affût, guetter le bon moment. *Tyrrhenaria ceratina* ne sort que la nuit. Et encore ! Qu'il fasse trop chaud, ou trop froid, ou trop sec, aucune chance de voir pointer le bout de ses antennes. Il reste enfoui dans le sable presque 8 mois de l'année :

3 mois d'hibernation, 4 à 5 mois d'estivation. On estime sa population mondiale à moins de 5000 individus, tous concentrés sur 2 hectares du Ricantu. Pourquoi ici ? Est-ce la présence étonnante, dans la lande littorale du site, du genêt de Salzmann, plante habituée des zones de montagne ?

Tyrrhenaria ceratina s'en régale... Mais ce n'est sans doute pas une raison suffisante.

Trop petit, trop discret pour être précisément étudié, l'escargot de Corse n'a pas (encore) livré tous ses secrets.



Photographies : Conservatoire du littoral, Michel Lucifonni, Roselyne Leonardini
Illustrations : Alain Freyrol, Franck Wate!

Les travaux de restauration écologique

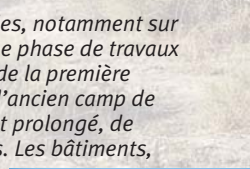
Au milieu des années 1990, le Conservatoire du littoral et les services de l'État en charge de l'Écologie commencent à s'intéresser au Ricantu : à cette époque, le site est défiguré par un terre-plein, grande balafre qui coupe la lande et sert de parking.



En 1996, une étude paysagère dessine les grandes lignes du projet de restauration écologique.

En 2001, la première phase de travaux est engagée : démolition du remblai, construction du mur qui sépare la route du site naturel, plantation de pins et, surtout, expérimentations pour la revégétalisation du site. C'est une réussite : quelques mois après les travaux, non seulement la lande a regagné du terrain mais les Ajacciens ont adopté le site.

En 2013, après une longue phase d'études, notamment sur l'escargot de Corse, la deuxième phase de travaux est enclenchée, dans la lignée de la première intervention, afin de renaturer l'ancien camp de vacances de l'armée : le mur est prolongé, de même que l'alignement de pins. Les bâtiments, abandonnés, en mauvais état, sont détruits pour que la lande reprenne ses droits. Le Ricantu, vierge de toute construction et de toute végétation introduite, a retrouvé son ampleur véritable, celle d'un grand site naturel aux portes de la ville d'Ajaccio.



RICANTU Aux portes de la ville d'Ajaccio, la biodiversité retrouvée





Depuis 1996, la plage du Ricantu est le théâtre d'un phénomène rare et inattendu : la renaissance, voulue, travaillée, assumée, d'un site naturel en pleine zone péri-urbaine, entre l'aéroport et la ville d'Ajaccio. Au cours du XXème siècle, c'est la dynamique inverse qui a prévalu : aux portes de la ville, la plage du Ricantu a été progressivement gagnée par l'urbanisation. Construction d'un centre de vacances de l'armée, destruction de la lande pour installer un terre-plein, invasion par les véhicules... L'avenir, pour le Ricantu, avait la couleur du bitume, des parpaings et du béton.

Mais il arrive que, parfois, la dynamique s'inverse. Que s'est-il passé au Ricantu pour que, au lieu de continuer à « aménager », on choisisse de démolir et de redonner sa place au milieu naturel ? Il s'est produit, ici, la conjonction heureuse de plusieurs facteurs. D'une part, la volonté du Conservatoire du littoral de restaurer un paysage remarquable dans la baie d'Ajaccio. D'autre part, la redécouverte, extraordinaire, d'une espèce rarissime que l'on croyait disparue et dont le Ricantu est le seul gîte. Enfin, la volonté politique de faire de ce site un lieu ouvert au plus grand nombre, dans le respect de la biodiversité.

Ainsi, si les pelleteuses ont été à l'œuvre depuis bientôt 15 ans, c'est pour redonner sa place à la nature. Les botanistes, naturalistes et autres scientifiques ont œuvré à la restauration écologique de la lande et s'attachent désormais à sauvegarder l'escargot de Corse. Les gardes du littoral du Conseil Général de Corse-du-Sud sillonnent le site, tous les jours, pour en assurer l'entretien régulier. **On vient au Ricantu pour respirer, marcher, courir, se baigner...** Le Ricantu nous prouve que rien n'est jamais figé et que, si on lui en laisse l'opportunité, la nature, même abîmée, s'empresse de reprendre ses droits... sans pour autant exclure l'homme. Le Ricantu mêle avec bonheur usage populaire et exigence de conservation écologique.

LE RICANTU EST UN ESPACE OUVERT À TOUS.
IL RELÈVE DU DOMAINE PUBLIC DE LA COLLECTIVITÉ



TERRITORIALE DE CORSE .
IL EST AUJOURD'HUI GÉRÉ
PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL
DE CORSE-DU-SUD.

